



# Montréal en tête

La mémoire  
de la métropole  
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 67 | automne 2016 | 7 \$

**La mission amérindienne**  
**François-Xavier Garneau**  
**Les bourgeois « canadiens » (1800-1860)**  
**George-Étienne Cartier**  
**Albert Lozeau**  
**Jean Narrache**



Histoire | Littérature | Arts



# Montréal en tête

La mémoire de la métropole du Québec



Numéro 67 • automne 2016

Revue de la Société historique de Montréal, organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

COUVERTURE :

Le mont Royal vu du nord de la métropole. On distingue l'immeuble principal de l'Université de Montréal et l'Oratoire Saint-Joseph.  
Photo : Linda Turgeon

## SOMMAIRE

- 3 Convergence • MICHEL LAPIERRE
- 5 François-Xavier Garneau (1809-1866), l'inventeur du Québec • MICHEL LAPIERRE
- 7 Papineau franc-maçon ? Rien ne le prouve • GEORGES AUBIN
- 8 Les bourgeois « canadiens » (1800-1860) • MICHEL LAPIERRE
- 11 Vu de son balcon • GEORGES AUBIN
- 14 La double vie d'Émile Coderre, alias Jean Narrache • RICHARD FOISY
- 17 Jean Papineau-Couture (1916-2000), compositeur et pionnier de la scène musicale • ÉLISABETH GALLAT-MORIN
- 19 La mission amérindienne des Sulpiciens à Montréal (1675-1721) • VIRGINIE BOULANGER
- 22 Les 150 ans du Gesù (1865-2015) • MICHEL LAPIERRE
- 24 Le « maskinongé », drapeau des Patriotes du comté des Deux-Montagnes • JONATHAN LEMIRE
- 28 George-Étienne Cartier : le saint patron des affairistes • JEAN-CLAUDE GERMAIN

- 30 Une vue inédite de la Saint-Jean-Baptiste de 1925 • GUY GAUDREAU et NORMAND GUILBAULT

### À travers les livres

- 31 Une vie de militante indépendantiste • AGATHE LAFORTUNE
- 31 Le difficile accès à la modernité • JEAN-RÉMI BRAULT
- 32 Moralité publique et nettoyage politique • ALBERT JUNEAU
- 33 Notre patrimoine culinaire • MARJOLAINE SAINT-PIERRE
- 33 Celui qui orienta la FTQ vers l'indépendantisme • JEAN-RÉMI BRAULT
- 34 Le patrimoine chevalin québécois • LISE LAVIGNE
- 34 Les seigneuries revisitées • GILLES LAUZON
- 35 Une histoire éclairante du Bloc québécois • ROBERT COMEAU
- 36 La poésie éclatée de l'Hôtel-Dieu • MICHEL LAPIERRE
- 38 La SHM au fil des jours

## Convergence

### Notre rêve nord-américain

**B**ien que Québec ne soit pas Montréal, les deux villes, souvent rivales, appartiennent à la même nation. Elles témoignent d'une profonde unité culturelle. La Société historique de Montréal a, depuis très longtemps, fait de l'écrivain et historien François-Xavier Garneau, né dans la Vieille Capitale et mort là-bas, il y a 150 ans, son inspirateur. Chantre du « dernier Huron », Garneau lance un appel désespéré au fantôme amérindien qui, partout chez lui sur le continent, ne peut que nous unir.

Le Québécois reconnaissait en son aîné, le Montréalais Louis-Joseph

Papineau, un maître. Celui-ci avait su discerner ce que l'historien appelle, dès 1845, le « courant sous-marin qui entraîne la civilisation » du Nouveau Monde. Si Garneau, par son personnage poétique du Huron, rappelle Québec où la nation de l'autochtone trouva jadis refuge, Montréal put voir dans l'Iroquois, qui, au fort de la Montagne, habita la mission installée, au XVII<sup>e</sup> siècle, par les Sulpiciens, le signe que la ville était déjà la porte de l'intérieur du continent.

Jean-Claude Germain, avec l'humour et l'esprit critique qu'on lui

connaît, montre comment George-Étienne Cartier, en affairiste et en bon père de la Confédération, consolida l'union du Québec, et de Montréal en particulier, à l'Empire britannique. Cartier choisissait ainsi l'axe international d'une grand puissance européenne au lieu de répondre à l'appel, combien plus naturel et si proche, si



Maison Malard-Deslauriers (construite entre 1810 et 1812), siège de la Société historique de Montréal, place Jacques-Cartier.  
Photo : Réjean Mc Kinnon

# François-Xavier Garneau, l'inventeur du Québec

*Le cent cinquantième de la mort de l'écrivain et historien*

**Michel Lapierre**

Il y a 150 ans, le 3 février 1866, mourait le premier écrivain québécois au sens strict. Celui qui fit du peuple le seul personnage de son œuvre se devait d'être historien et poète. En 1837, il écrit : « Notre langue se perd... » Il ajouta : « Le flot étranger... / De nos propres débris enrichit ses trésors. » En 1840, dans le poème *Le Dernier Huron*, pour unir de façon tacite notre sort à celui des Amérindiens, il précisa : « Ô peuple, tu ne seras plus... »

---

Garneau est le premier, dans l'histoire littéraire du Québec, à unir aussi étroitement la dimension sociale et la dimension politique de la lutte pour la liberté.

---

François-Xavier Garneau, né à Québec le 15 juin 1809, connaît le poids des mots lorsque, l'année même de l'insurrection des Patriotes, il publie ces vers : « Peuple, pas un seul nom n'a surgi de ta cendre ; / Pas un, pour conserver tes souvenirs, tes chants... » Ses parents sont illettrés, comme l'immense majorité des Canadiens, ce nom encore trop français et trop humble pour que les Britanniques de la colonie puissent imaginer se l'approprier un jour.

## La perte atroce d'une vision du monde

La disparition d'un esprit collectif est pire qu'une tuerie. Elle équivaut à la perte d'une vision du monde. Garneau est si hanté par le caractère atroce, insupportable de cette disparition qu'il conçoit un vers extrême

pour tenter de définir un peuple réduit à l'inexistence : « S'il fut, l'oubli le sait et garde le silence. »

Comme ses poèmes, publiés surtout dans le journal *Le Canadien*, l'édition originale des quatre tomes de son *Histoire du Canada* (1845-1852) garde une fraîcheur entachée de maladresses stylistiques. Ce sont pourtant les premières pages d'envergure en Amérique du Nord qui élèvent l'histoire au rang de la littérature en suivant les traces lointaines d'Hérodote.

Le premier volume de l'œuvre de Garneau, l'ancien saute-ruisseau en grande partie autodidacte, le fils d'un voiturier, précède de six ans la publication du premier des livres historiques de Francis Parkman, le diplômé de Harvard, le patricien de Boston qui montrera qu'on peut donner un sens fulgurant aux annales du Nouveau Monde. Dès 1845, le Canadien, quant à lui, se réfère à Vico et à Michelet pour se tourner vers « la liberté », pour suivre une « école de doute, de raisonnement et de progrès intellectuels ».

Il décède même dans la conscience collective, liée, par rapport à l'Europe, au « grand mouvement de population vers l'ouest », une vague qui remue les profondeurs des Amériques. Nul n'en revient de lire sous sa plume : « Nous ne devons pas en effet méconnaître le point de départ et la direction du courant sous-marin qui entraîne la civilisation américaine. »



François-Xavier Garneau (1809-1866). Estampe (1866).  
Photo : Bibliothèque et Archives Canada.

## L'injustice de l'Union des Canadas

En 1852, au nom de ces idées avancées, Garneau conclut, dans le dernier volume de *l'Histoire du Canada*, que la loi adoptée par le Parlement britannique pour décréter l'Union du Bas et du Haut-Canada met les Canadiens « sous la domination de la population anglaise, devenue ou devenant plus nombreuse ». Il y voit un « grand acte d'injustice ».

L'écrivain était un libéral plus modéré que Louis-Joseph Papineau. Rien ne permet d'imaginer qu'il se serait opposé avec autant de virulence que lui à la Confédération (il est mort en 1866, juste avant le changement constitutionnel). À la différence de Papineau, il n'avait pas la foi républicaine et refusait d'envisager l'annexion du Canada aux États-Unis.

*Une expérience d'interculturalisme généreuse mais problématique*  
**La mission amérindienne des Sulpiciens à Montréal  
(1675-1721)**  
**Virginie Boulanger**



De gauche à droite, la tour sud-est et la tour sud-ouest, seuls vestiges du fort sulpicien de la Montagne, devant le grand séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest. Tout près de ces tours s'étendait, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la mission amérindienne sous l'égide de la Compagnie de Saint-Sulpice. Photo : Jean Gagnon.

**L**es *Sulpiciens de Montréal, une histoire de pouvoir et de discrétion (1657-2007)* raconte en plus de 600 pages de textes très documentés et de riches planches, – puisées dans divers musées et bibliothèques –, l'histoire de cette commu-

nauté de prêtres séculiers spécifiquement envoyés en Nouvelle-France, dès le XVII<sup>e</sup> siècles, pour évangéliser, convertir et franciser les premiers habitants du Nouveau Monde qu'on appelait, à l'époque, les sauvages.

### **Du mont Royal au Sault-au-Récollet**

Tout un programme – on serait tenté de parler d'épopée – que cette mission amérindienne des Sulpiciens à Montréal ! C'est, en effet, sous

## **POINTE-À-CALLIÈRE**

### **Le lieu de naissance de Montréal se dévoile!**

**1642-2017**

Pour le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, rend accessible un espace symbolique, le lieu de naissance de Montréal. Sous un plancher de verre, les vestiges du Fort de Ville-Marie dévoilent leurs secrets, au moment de l'arrivée de Paul de Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance, les fondateurs de la ville. Le premier égout collecteur de Montréal, oeuvre d'ingénierie majeure datant du 19<sup>e</sup> siècle, nous y mène dans un parcours immersif d'où la lumière jaillit des parois... Une expérience électrisante en vue, à compter de mai 2017 !

© Moment Factory



## **Legs patrimonial du 375<sup>e</sup>**

Ce projet est subventionné par la Ville de Montréal



**POINTE-À-CALLIÈRE**  
Cité d'archéologie et  
d'histoire de Montréal  
Montréal

350, place Royale  
Vieux-Montréal (Québec)  
H2Y 3Y5  
pacmusee.qc.ca



George Seton, *La Ferme des prêtres* (1846-1848), aquarelle sur mine de plomb représentant le fort sulpicien de la Montagne, plus d'un siècle après le transfert de la mission amérindienne au Sault-au-Récollet (île de Montréal), puis à Oka. Photo : Musée royal de l'Ontario (Toronto), où le tableau est conservé.

l'égide des Messieurs de Saint-Sulpice, alors seigneurs tout-puissants de l'île de Montréal, qu'une mission (surtout composée d'Iroquois) a été établie à Ville-Marie en 1675, tout près de l'endroit où l'on construira après 1680 le fort sulpicien de la Montagne (actuelle rue Sherbrooke, à l'ouest de la station de métro Guy), avant d'essaimer, entre 1696 et 1706, au Sault-au-Récollet,

sur la rivière des Prairies (près de l'intersection du boulevard Gouin et de l'avenue Papineau). Pour finir en 1721 dans une autre seigneurie des Sulpiciens, sur le lac des Deux-Montagnes, à Oka, où l'espace à l'infini permet la cohabitation plus harmonieuse de tous les habitants de cette mission assez près des colons d'origine française. Ces lieux gardent encore aujourd'hui des traces importantes de notre histoire.

Ils sont partis quatre Messieurs de Saint-Sulpice depuis la France. C'était il y a plus de 350 ans. Même si leur nombre ne s'est pas multiplié autant que cela aurait pu être à cause de la pénurie de vocations engendrée par la Révolution tranquille, on estime qu'ils ont tout de même été, de 1657 au XX<sup>e</sup> siècle, quelques centaines de prêtres à œuvrer à l'évangélisation des autochtones et à la fondation d'importants collèges voués à l'éducation des jeunes gens, d'un irremplaçable grand séminaire pour la formation des prêtres et, grâce à l'apport des religieuses de la Congrégation de



Philip John Bainbrigge, *Montréal vue de la ferme des prêtres* (1839), aquarelle sur papier représentant le panorama depuis le fort sulpicien de la Montagne. Photo : Musée McCord d'histoire canadienne (Montréal), où le tableau est conservé.

Notre-Dame dont ils étaient les directeurs spirituels, de couvents, tout aussi renommés, destinés à l'éducation des jeunes filles. Faut-il rappeler que les Sulpiciens ont aussi contribué à l'essor de l'Université de Montréal ? L'un d'entre eux, M<sup>re</sup> Olivier Maurault, fut recteur de l'établissement de 1934 à 1955.

VOIR PAGE 27 : MISSION AMÉRINDIENNE



## Découvrez-nous!

Venez saisir toute l'importance historique du site archéologique du Musée Marguerite-Bourgeoys.

Profitez de votre visite pour suivre la trace des explorateurs, des missionnaires et des voyageurs de traite qui ont sillonné l'Amérique du Nord, du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, avec courage et détermination.

**À leurs risques et périls.**

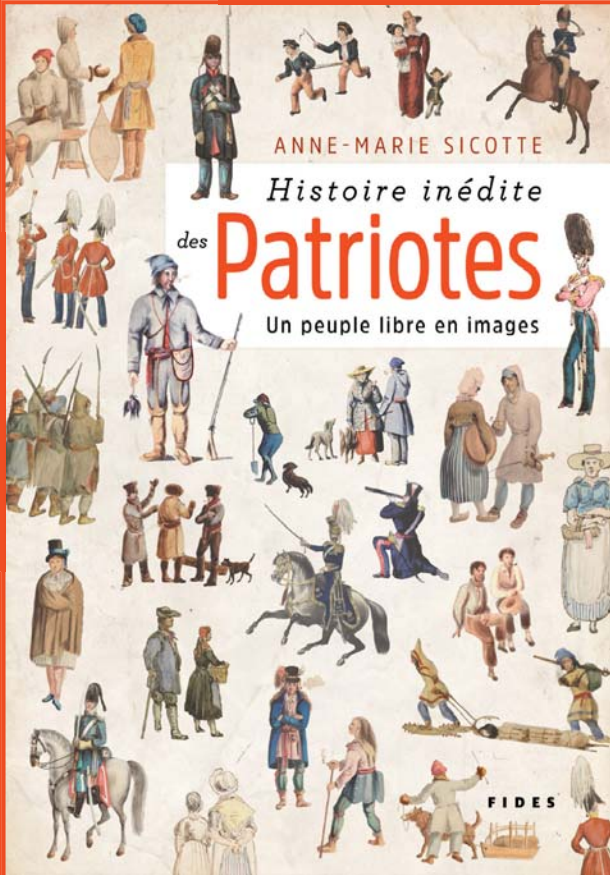
**Voyager sur le continent autrefois.**

Du 15 mai 2015 au 4 décembre 2016

400, rue Saint-Paul Est.  
Métro Champ-de-Mars  
[www.marguerite-bourgeoys.com/voyager](http://www.marguerite-bourgeoys.com/voyager)  
Rens. : 514-282-8670

MUSÉE MARGUERITE-BOURGOYS MUSEUM | CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS CHAPEL





436 pages • 39,95 \$

# Un peuple libre en images



Un ouvrage où abonde des illustrations d'artistes de l'époque, des cartes géographiques, des manuscrits et d'autres documents d'archives. Au terme de cette traversée, justice est finalement rendue à un peuple qui a été dépouillé de sa liberté d'expression!

EN LIBRAIRIE

FIDES  
groupefides.com 



Prenez part aux festivités du 375<sup>e</sup> et faites partie de l'histoire



## Ligne du temps participative du 375<sup>e</sup>

Explorez les petits et grands moments de l'histoire de Montréal à travers notre ligne du temps interactive qui s'étend sur plus de 4000 ans.

[375mtl.com/lignedutemps](http://375mtl.com/lignedutemps)

Québec  Montréal 

GRANDES MONTRÉALAISES

